

35 ANS DE PRESENCE AUPRES DES PLUS PAUVRES

Après avoir fêté, en octobre 2009, les vingt ans de la création de son association **AKAMASOA**, **octobre 2010 est une opportunité, pour tous ceux qui l'accompagnent, à Madagascar, comme en France et dans de nombreux pays, de rendre un hommage particulier à Père PEDRO à l'occasion de ses 35 ans de présence sur la « Grande Ile » au service des plus pauvres.**

Né en Argentine en 1948, d'une famille d'origine Slovène, Pedro OPEKA fait sa « rencontre » avec Madagascar en 1970. Au sein de la paroisse lazariste de Vangaindrano, au sud-est de l'île, il est maçon, métier exercé par son père en Argentine et dont ce dernier lui a transmis les règles.

Après 3 années passées en formation à la « Catho », à Paris, il est ordonné prêtre en Argentine puis fait ses vœux de missionnaire dans cette belle église lazariste de la rue de Sèvres, épousant ainsi la mission de Saint Vincent de Paul en vouant sa vie au service des plus démunis.

Une seule envie l'anime alors : rejoindre Madagascar et poursuivre ce qu'il avait commencé à entreprendre quelques années plus tôt. **Père PEDRO regagne ainsi, en 1975, la paroisse de Vangaindrano pour en être le curé.**

Pour lui avoir rendu visite l'année suivante, j'ai souvenir d'un homme totalement investi dans sa mission ; accueillant déjà, au sein du dispensaire de la mission, ceux et celles qui, après de longues heures de marche, par des chemins poussiéreux et caillouteux, venaient chercher là des soins sans



lesquels leur vie pouvait être en danger, mais aussi le réconfort de cet homme, avec sa belle barbe fournie. Père Pedro, était toujours prêt à les écouter, à les encourager avec ses mots et la parole de Dieu, pour les aider à affronter un quotidien trop souvent misérable dans une île connue des médecins pour ses maux, dans une région de Madagascar où le climat est souvent humide et propice au développement de toutes sortes de maladies.

J'ai souvenir aussi d'un homme, plongé jusqu'à mi-corps dans l'eau boueuse des rizières de Vangaindrano, les jambes couvertes de sangsues, acharné, en donnant l'exemple, à convaincre ses amis malgaches qu'il est possible de réaliser 2 récoltes de riz chaque année au lieu d'une comme le voulait alors la tradition.

A ce rythme là, dans ces conditions climatiques et de travail, un homme, même animé par la Foi et ses convictions, ne peut résister longtemps. A la fin des années 80, Père PEDRO se voit contraint de s'investir dans des activités moins dangereuses pour sa santé. **En 1989, il est alors nommé directeur du Scolasticat d'Antananarivo, pour former de jeunes séminaristes Lazaristes.**

Les fumées blanches qui s'élèvent sur les hauteurs de Tana l'intriguent. Il se rend alors sur les collines et découvre, avec stupeur, femmes, hommes, enfants, errant dans la décharge de la grande ville, parmi les porcs et les chiens, attendant que les énormes camions bennes délivrent, au risque de les engloutir, leurs trésors de cannettes vides, de fils électriques, de métal et autres matériaux, vite entassés dans de vieux sacs en toile portés à l'épaule.

Père PEDRO n'a alors plus qu'un objectif : sortir ces familles de la décharge, leur redonner leur dignité. Il négocie, avec des chefs de villages voisins, l'acquisition de terrains. Son projet : proposer à des familles de la décharge de venir s'installer là, de construire leur maison, de se donner un cadre de vie leur permettant d'envisager leur avenir, mais aussi et surtout celui de leurs enfants.

La grande aventure débute. Les maisons se construisent une à une. un village, puis deux, puis trois.

Aujourd'hui ils sont au nombre de sept dont cinq proches de Tana et deux en province qui accueillent 15 830 personnes réparties dans 3 500 familles.

Au rythme de la construction d'une centaine de maisons chaque année (au coût de 5 000 euros l'unité), le parc immobilier des villages d'Akamasoa comptait, fin 2009, 2 360 logements.

L'éducation des enfants est, depuis l'origine, un axe fort de la « stratégie » de Père PEDRO et de son association Akamasoa. Il ne s'agissait pas, en effet, de sortir ces familles de la décharge sans leur proposer un projet qui est en mesure d'offrir, à terme, une autre voie d'avenir pour leurs enfants. Leur dispenser éducation, formation, a donc été immédiatement le souhait de Père PEDRO. A ce jour, et grâce aux dons récoltés dans le Monde entier, une crèche, 4 écoles primaires, 4 écoles secondaires et 1 lycée, accueillent, en cette année 2010, plus de 10 000 élèves; encadrés par 228 enseignants malgaches. Je me souviens de la joie et de la légitime fierté du Père PEDRO, il y a 3 ans, lors de la première réussite au Baccalauréat de l'une des jeunes filles résidante d'un village, « sortie de la décharge » avec sa famille par le Père à l'âge de 9 ans et ayant suivi toute sa scolarité dans l'une des écoles d'Akamasoa. Après avoir effectué un séjour de 2 ans en France, accueillie à l'école de la Légion d'Honneur à Saint-Denis pour se perfectionner, cette jeune femme se consacre désormais à l'enseignement du français dans l'une des écoles d'Akamasoa.

A cette occasion, il convient d'aborder l'un des axes forts de la mission du Père : **s'appuyer sur les malgaches eux-mêmes** pour tout ce qui concerne l'organisation, la gestion, les travaux menés dans les villages. La volonté, clairement exprimée par Père PEDRO, est en effet de rendre autonomes, responsables et acteurs de leur destinée, les malgaches eux-mêmes. Ainsi, aujourd'hui, ce sont plusieurs centaines de collaborateurs malgaches qui travaillent aux côtés du Père et de Mademoiselle BAO, Présidente malgache d'Akamasoa.

La confiance réciproque établie entre Père PEDRO et ses collaborateurs totalement dévoués

à la cause, permet à ce dernier de consacrer une part importante de son temps à « courir le Monde » pour délivrer la bonne parole, attirer l'attention des hommes politiques comme du grand public sur le malheur des plus démunis et celui des malgaches, en particulier, en ces temps où, du fait du contexte politique actuel, ils sont les premières victimes des luttes que se livrent les « hommes de pouvoir », mais aussi récolter les fonds indispensables pour, entre autres, acheter les 700 tonnes de riz nécessaires pour nourrir chaque année tous ceux qui sont accueillis par Akamasoa.!

Cette volonté d'associer pleinement les malgaches au développement et à la maîtrise des activités, de leur faire ainsi retrouver une dignité perdue, voire jamais conquise, **explique le refus, quasi systématique, sauf exception liée à une compétence bien spécifique non disponible en local, de recevoir des bénévoles de « l'extérieur ».** Des maçons malgaches d'Akamasoa construisent les maisons, des charpentiers malgaches en conçoivent le toit, des professeurs malgaches enseignent, des infirmières malgaches, souvent d'une communauté de sœurs, soignent, etc.... Les bénévoles de l'Association des Amis du Père PEDRO que nous sommes, savent la déception que peuvent ressentir ceux qui nous écrivent pour proposer leurs services. Ils doivent comprendre le sens de cette démarche qui nous fait répondre par la négative – mais toujours argumenté – à leurs propositions oh combien appréciables.

Avant de rejoindre un village du Père, ces familles vivaient dans la décharge. Elles en tiraient subsistance en revendant les matériaux collectés. Alors, direz-vous, comment répondre à leur question : « mais si notre famille rejoint un village, de quoi vivra-t-elles ? ». A cette question, là également, Père PEDRO s'est attaché à trouver réponse. Après en avoir acquis le terrain, il a créé une carrière où ceux et celles qui le veulent peuvent venir casser des pierres pour en faire de tout petits morceaux. Akamasoa vend cette production à des entreprises de travaux publics (pour empierrer les routes par exemple) et salarie les ouvriers, leur assurant ainsi une ressource financière.

Père PEDRO n'oublie pas, évidemment, sa vocation sacerdotale. Il anime (c'est vraiment le terme !!) la messe dominicale qui se déroule

dans un immense hangar qui accueille parfois jusqu'à 5 000 personnes. Ceux et celles qui ont eu (ou auront), l'occasion d'assister à cette messe du dimanche se souviennent, non sans émotion, de cette communauté, de ces chants d'enfants, de ces battements de mains, de cette joie communicative qui inonde une cérémonie de près de 3 heures.

Beau parcours que celui de Pedro OPEKA, jeune immigré slovène d'Argentine, un jour touché par la Grâce, et qui, depuis 30 ans cette année, se voue corps et âme pour servir les pauvres.

Cela méritait bien un « coup de chapeau ».

Continuons, continuez, de ce « chez nous » où tout est tellement plus simple... à l'aider par ce qui est essentiel pour avancer : en donnant ce qu'il nous est possible de donner « à distance » : de l'argent pour construire, éduquer, donner au peuple malgache et des familles d'Akamasoa la dignité qu'ils méritent.

Gilles FREYSSINET

Vice Président des Amis du Père PEDRO

septembre 2010

